

La Commune

Le Cheval de la vie

de Lou Chrétien-Février

collectif L'éventuel hérisson bleu

avec Alicia Devidal, Arthur Amard, Elsa Verdon, Laure Barida, Marjorie Efther, Santiago Montequin, Simon Terrenoire, Thibault Villette

DU 18 AU 22 JANVIER 2022

DURÉE 1H20

MER 18, JEU 19 À 19H30,
VEN 20 À 20H30,
SAM 21 À 18H,
DIM 22 À 16H

Contact presse **OPUS 64**
Aurélie Mongour, a.mongour@opus64.com
Arnaud Pain, a.pain@opus64.com
+33 (0)1 40 26 77 94 | www.opus64.com

Aubervilliers

Le Cheval de la vie

mise en scène et écriture
Lou Chrétien-Février

avec **Alicia Devidal,**
Arthur Amard,
Elsa Verdon,
Laure Barida,
Marjorie Efther,
Santiago Montequin,
Simon Terrenoire,
Thibault Villette

collaboration artistique
Marie Thiebault

accompagnement
Hugo Mallon

création sonore
Patrick Jammes

création lumière
Neills Doucet

scénographie
Marine Brosse

costumes
Descieux-Read

administration et production
Hugo Mallon,
Romane Vanderstichele

production **L'éventuel hérisson
bleu**

coproduction **Théâtre du
Beauvaisis, scène nationale
/ le phénix, scène nationale
Valenciennes / Théâtre du
Chevalet, Noyon / Happynest,
Plateforme pour les Arts de la
Performance.**

Avec le soutien du **Ministère
de la culture - DRAC Hauts-
de-France**, de la **Région
Hauts-de-France**, du **Conseil
départemental de l'Oise**, de
la **SPEDIDAM**, du **festival
Fragments**

résidences : **Théâtre
Tout Thérain (Canny sur
Thérain), La Commune CDN
Aubervilliers, Théâtre du Parc
(Andrézieu-Bouthéon)**

ce spectacle est lauréat 2020 du
dispositif **Création en cours /
Ateliers Médicis.**

ce projet est lauréat 2021 de
**Happynest, Plateforme pour
les Arts de la Performance.**

une maquette du projet a été
présentée dans le cadre du
festival Fragments #8 sur la
saison 2021-2022.

en tournée

- 2 et 3 février 2023, Théâtre du Beauvaisis, scène nationale
- 3 mars 2023, le phénix, scène nationale de Valenciennes, festival Cabaret de curiosités

résumé

Les acteurs sont capables de tout. De ranimer de vieux rêves enfouis sous la tristesse, d'exorciser les peurs, de franchir le gué qui nous tient à distance de la vraie vie. Mais peuvent-ils dé-zombifier notre époque ? Avec ses huit comédiens, Lou Chrétien-Février ouvre les paris et propose de se mettre au chevet du monde pour lui administrer une thérapie de choc. À l'image des rituels malicieusement filmés par Jean Rouch dans *Les maîtres fous*, chaque interprète tente d'appivoiser la mort et de faire à nouveau advenir la joie. Celle qui sommeille en nos âmes enfantines, celle qui allume notre goût du jeu. Car la fable dont ils se saisissent présente un monde divisé avec, d'une part, celui où l'on jouerait encore et, de l'autre, celui où l'on ne jouerait plus. Bannis par la cohorte des « spectateurs » devenus ennemis des manifestations de l'imaginaire, les « acteurs-bruts » décident de braver l'interdit. Sur scène, ils incarnent et règlent leurs comptes avec les figures oppressantes de leurs histoires personnelles. Mais ils n'hésitent pas à convoquer en même temps les personnages qui les apaisent. Avec la ferveur des fous et la foi des enfants, ils produisent de nouvelles épreuves initiatiques dont les charmes allègent le « cheval de la vie » de tout son abattement.

à propos

Cheval de la vie a quelque chose à voir avec la trentaine, avec ce moment charnière de la vie, où nous avons déjà accompli beaucoup de choses mais où il nous reste encore un bon bout de chemin à faire. C'est la crise des idéaux, c'est un rendez-vous avec soi-même auquel on décide de se rendre ou non. Au delà de cet âge charnière, j'avais envie de parler d'un sentiment sans doute universel et souvent théorisé : ce sentiment de ne pas se sentir toujours complètement dans la vie, la « vraie vie » pour reprendre une expression d'Alain Badiou. *Cheval de la vie* serait donc une occasion pour moi de rêver à une façon toute particulière de contrer ce sentiment : celle de jouer. Jouer pour générer de la Joie. A quoi nous sert le jeu ? Quel est ce plaisir étrange que nous prenons en jouant ? Comment le jeu parfois nous sauve d'un réel trop criant et nous rend le monde plus supportable ? Et si, ici se cachait un des derniers bastions de la sincérité, de la foi la plus folle, celles qui libèrent, qui soulagent en rendant plus grands, plus intenses, plus légitimes les gens, leurs vies ? Comme Hedwig, dans *Les enfants Tanner*, nous voyons donc qu'il y a une « mince cloison qui nous sépare de la vie », mais cela ne nous « rend pas triste », cela nous fait seulement inventer un spectacle.

Lou Chrétien-Février

la fable et son déroulement

J'ai imaginé une fable me permettant de mettre en scène la dimension vitale du jeu : lorsque celui-ci devient un réel outil de survie.

Cette fable repose sur la relation acteurs-spectateurs et se saisit de la situation de représentation. Cette relation, d'un caractère particulièrement versatile, mettra en jeu deux mondes se regardant en chiens de faïence, sans doute parce qu'ils pourraient facilement se confondre. D'un côté, un monde où l'on jouerait encore, de l'autre, un monde où l'on ne jouerait plus.

Nous nous imaginons que les acteurs incarnent des êtres métaphoriques : des sortes d'anges déchus, perçus comme des diables. Des êtres que chacun d'entre nous aurait sans doute pu devenir si la société l'avait moins bridé, opprimé. Nous leur donnons le nom d'« Acteurs-bruts », notamment en référence à l'art brut. Dans notre fable, les acteurs ne sont pas des professionnels mais plutôt des gens un peu sauvages qui n'auraient pas cessé de jouer. Face à eux, à l'inverse, les spectateurs incarnent ce que chacun d'entre nous est lorsqu'il accepte péniblement la vie telle qu'elle nous est imposée, telle qu'elle contraint nos élans, assèche nos imaginaires. Ne supportant même plus l'idée d'une autre vie, les spectateurs ont banni les Acteurs-bruts. Ils les ont jetés loin d'eux, dans un autre pays, un autre monde.

Alors, contre toute attente, les Acteurs-bruts viennent faire un geste, provocant, vengeur et mélancolique. Ils s'octroient le droit de faire une chose devant nous : un spectacle-performance, un rituel contre ce bannissement, Le cheval de la vie. Comme une ultime preuve pour eux et pour le monde qu'ils ne sont pas encore morts, qu'ils n'ont pas encore disparu, que la vie est bien toujours là tant qu'ils jouent... C'est le spectacle de gens qu'on préférerait ne pas voir. Et comme leurs jeux sont dangereux, à tout moment, les spectateurs peuvent venir les interrompre, les pendre. Il y a urgence !

Les Acteurs-bruts forment un chœur de la contestation, de l'insurrection, de la poésie et pourtant, chacun d'entre eux porte en lui une sensibilité propre. Pour chacun, ce rituel-performatif participe à un début de renversement du monde, que ce soit à échelle intime ou plus large. Sans que rien ne soit tellement élaboré de leur part, on assiste à ce qu'on pourrait apparenter à une forme de résistance.

Lou Chrétien-Février

personnages invités

Pour les besoins de leur rituel qui peut être vu comme une purge par le jeu, les Acteurs-bruts incarneront eux-mêmes d'autres personnages. Nous nous inspirerons librement et avec ludisme, de certains rituels religieux ou traditionnels comme ceux filmés par l'ethnographe Jean Rouch, dans son film, *Les maîtres fous*. Les pratiques rituelles de la secte religieuse des Haoukas, secte originaire du Niger, étaient accomplies par une partie de la population pauvre. Ces rites consistaient alors en l'incarnation, par la transe, de figures de la colonisation (le gouverneur, la femme du capitaine, le conducteur de locomotive, etc.) et s'organisaient autour d'une confession publique, de chorégraphies... A la manière des Haoukas, les acteurs convoqueront les figures oppressantes de leurs histoires personnelles et les fictionnaliseront plus ou moins pour qu'elles deviennent celles de leurs Acteurs-bruts respectifs. Ils régleront leurs comptes avec leurs « méchants », s'inspirant, sans hiérarchie aucune, de Shakespeare, Youtube, en passant par nos grands frères, nos mères, Ben Laden... A l'inverse, ils feront aussi appel à des personnages qui les apaisent ou les aident à générer des épreuves initiatiques ou de nouveaux baptêmes... Non sans un regard doux et comique, nous jouerons avec les codes des rites ancestraux, les idées que l'on se fait de la magie, de la transe qu'ils impliquent. Ces jeux d'incarnations et d'apparitions de personnages se feront comme naturellement, dans une grande foi, presque enfantine.

Liste non exhaustive des personnages invités :

L'éducation nationale

L'enfant mort 12 fois

Le préfet, Le juge, La justice, L'innocence

Harold le frère d'Alicia, Loris le frère d'Alicia

Le coussin rouge voué à devenir le fils du frère d'Alicia

Mathilde la copine d'Alicia dont on ne sait pas si elle est lesbienne d'Alicia

Jeanine la mère d'Elsa, la grand-mère de Laure : Chita

Orphelina, la jumelle disparue d'Elsa

Mélancolie

Le contremaître et L'esclave

Le contremaître d'amour

Le philosophe de la résilience

Le Tout seul

Yvonne de la croix rouge

Le médecin de campagne

Nwolc

L'année 1999,

Le riz

Paulette et Michel du film *Jeux interdits*

«Je sais pas, je suis pas Paulette»

Messieurs les messieurs de la sécurité du parc de la villette de Paris

Monsieur des choses que j'ai beaucoup trop aimées

Le mec qui a vu toutes les vidéos youtube drôles

Tibö et Zeimon, les grands acteurs allemands ou danois

Toute nue
Comédia Dell'Arte
Hedwig, dans *Les Enfants Tanner* de Robert Walser
...

La mort

En les bannissant, les spectateurs envoient les Acteurs- bruts vers la Mort. Ces derniers sont alors comme obsédés par leur Mort prochaine. Ils ne cessent de la jouer, de la rejouer, de se faire tuer par elle et de mourir en direct. Ils l'accueillent parmi eux, comme une invitée bien spéciale. Ils viennent sans cesse s'y confronter. La Mort, toujours réinventée sous de nouvelles formes, devient comme une assistante du rituel, un personnage-épreuve, avec qui tout le monde veut jouer. L'évoquer, en parler n'est plus un tabou, mais un alibi pour jouer encore plus fort et paradoxalement se trouver plus vivants.

un « dispositif-brut » issu de la fable

On assiste à un genre de production artistique inédit, inclassable, naïf. Récupérant spontanément, sans complexe, des références à la mode ou complètement dépassées, à la manière de l'art brut, de l'art naïf, les Acteurs-bruts viennent exécuter le rituel, le spectacle qu'ils ont inventé et dont ils inventent aussi la logique.

Parfois, les Acteurs-bruts ont recours à la musique pop ou à la grande musique classique, d'autres fois ils produiront eux-mêmes la musique dont ils auront besoin pour leur rituel.

Cette performance est aussi très proche de l'idéologie du mouvement punk, on ne sait pas faire mais on fait quand même, parce qu'il y a une urgence à dire, à faire, et tout cela avec la volonté de choquer, de provoquer. Ainsi, la lumière, la musique, tout ce qui constitue le spectacle auquel on assiste est issu de l'esprit des Acteurs-bruts et appartient à la Fable.

Le Cheval de la vie est le titre qu'ils choisissent de donner à cette performance qu'ils exécuteront une unique fois. C'est aussi une sculpture qu'ils ont fabriquée eux-mêmes, et autour de laquelle ils dansent, à la manière d'un totem.

Le sens du mot totem leur appartient alors.

Hormis la sculpture, le plateau est nu.

La versatilité comme code de jeu

Mus par la soif de survie, la soif de vie, de joie, les Acteur-bruts s'empareront à leur guise de l'histoire du théâtre, des diverses esthétiques de jeu possibles, de la Télé Novela à la Comedia Del Arte, en passant par un extrême naturalisme. Nous aurons recours à la danse contemporaine, au One man show à tout ce qui nous rendra vivants et sensibles, Acteurs-bruts. Aucun code de jeu (au sens théâtral) ne sera censuré. Au contraire, nous chercherons à échapper à ce que l'on pourrait imaginer d'un jeu formel, aux codes figés. Nous verrons les Acteurs-bruts « mélanger » les codes et jouir de ce mélange conscient et libérateur. Par ailleurs, le jeu sera encadré, unifié par le « manifeste insurrectionnel du plaisir à jouer », sorte de manuel éthique pour l'acteur.

biographies

Après une formation littéraire en khâgne à Lakanal puis à l'université de Leipzig, et une formation en jeu avec Marc Ernotte notamment, et Lionel Parlier à l'ENS rue d'Ulm, **Arthur Amard, comédien**, intègre la promotion 27 de l'École de la Comédie de Saint-Étienne, parainée par Pierre Maillet. Il y travaille entre autres avec Alain Françon, Emilie Capliez, Guillaume Béguin, Matthieu Crucciani, Bruno Meyssat, Marc Laine. Il poursuit en parallèle son apprentissage des arts du cirque, de l'accordéon et du chant. Depuis 2017 il joue sous la direction d'Élise Vigier et de Marcial Di Fonzo Bo dans *M comme Méliès*, puis avec Pierre Maillet, dans *Le Bonheur (n'est pas toujours drôle)*. En 2019 avec Léa Carton de Grammont il crée *Tant qu'il y aura des brebis - portraits*, sur les tondeurs de moutons. Pendant la saison 2018-19, il est cohabitant de La Cascade-Pôle National des Arts du Clown et du Cirque en Ardèche.

Laure Barida, comédienne, intègre le conservatoire de théâtre de Lyon en 2012, et travaille pendant 4 ans auprès de Philippe Sire, Laurent Brethome, Magalie Bonat et Stephane Auvray Nauroy. À la sortie du conservatoire, elle travaille un an sur la transmission des *Molière de Vitez* de Gwenaël Morin au théâtre du Point du Jour. À cette occasion, elle rencontre le metteur en scène Philippe Mangenot avec qui elle jouera *On dit que Josepha* de Gwendoline Soublin ainsi que de la même autrice *PIG BOY 1986-2358*. Elle a également eu l'occasion de travailler sous la direction de Pierre Kuentz, Leonce, Alex Crestey. Avec l'envie d'un théâtre qui se veut collectif, elle travaille sur le spectacle *Freak show* avec d'anciens camarades du conservatoire, dans une création collective sans metteur en scène.

Lou Chrétien-Février, metteure en scène, vient d'abord de la danse qu'elle pratique assidûment entre ses 10 et 20 ans, et qu'elle n'a pas quittée. En 2009, lors de ses études en khâgne au lycée Fénelon à Paris, elle cofonde la compagnie de l'Éventuel Hérisson Bleu. Elle y est d'abord danseuse, puis comédienne. En parallèle à cela, elle décide de se former plus précisément au jeu. Après une année au conservatoire du 8ème arrondissement de Paris auprès de Marc Ernotte, puis à l'EDT 91 dirigée par Christian Jehanin, elle rentre à l'école du jeu pour étudier avec Delphine Elliot. En 2014, elle est reçue dans la 27ème promotion de l'école de la comédie de Saint-Étienne, parrainée par Pierre Maillet. Elle y travaille notamment avec Pierre Maillet, Émilie Capliez, Marcial Di Fonzo Bo, Frédérique Lollier, Marc Laine, Alain Françon, Guillaume Béguin, Cyril Teste, Alain Reynaud, Matthieu Crucciani, Bruno Meyssat... Elle participe à de nombreux spectacles de l'EHB en tant qu'actrice. Elle joue dans les spectacles de Milena Csergo et Hugo Mallon ainsi que dans nombreuses de leurs *Creative collectives*. En 2013, elle participe au spectacle *Incroyable, impossible, irraisonné baiser*, mis en scène par Florian Pautasso. À la sortie de l'école, elle joue dans *M comme Méliès* d'Élise Vigier et Marcial Di Fonzo Bo, *Dom Juan* de Marie- José Malis, *Ils ne sont pour rien dans nos larmes* de Pierre Maillet, *Titre à jamais provisoire* de Guillaume Béguin, *Les ogres*, création collective de l'EHB, *Cimetière crépuscule*, court-métrage de Roman Kane. Elle cofonde le groupe de musique exclusivement féminin, MAMEL. Elle développe aussi un travail d'écriture pour lequel elle reçoit les encouragements du CNT en 2013, avec son texte *Les petits* et elle crée un certain nombre de petites et moyennes formes dans le cadre de l'école : *Nous autres*, *Du rock*, *Ma journée chez Charles*, *Les jours entiers*. C'est par ces différentes pratiques que la mise en scène lui devient nécessaire et qu'elle décide, après sa sortie d'école de créer *Le cheval de la vie*.

Alicia Devidal, comédienne, fait la découverte du milieu artistique à l'âge de dix ans lorsqu'elle intègre la compagnie de danse Antares et participe à leur création tout public « 1,2,3 j'attends ». Cette aventure dure 3 ans et elle continue la pratique de la danse et du théâtre jusqu'à intégrer le Conservatoire de Lyon en 2011. Elle rentre ensuite dans la promotion 27 de l'École de la Comédie de Saint-Étienne (en septembre 2014). Elle y travaille avec Pierre Maillet, Emilie Capliez, Marc Laine, Alain Françon, Gyuillaume Beguin, Alain Reynaud, Bruno Meyssat... Aujourd'hui, elle travaille sur plusieurs projets : *M comme Méliès* mis en scène par Élise Vigier et Di Fonzo Bo, *Le bonheur (n'est pas toujours drôle)* d'après des films de Fassbinder mis en scène par Pierre Maillet et *Piscine(s)* de François Bégaudeau mis en scène par Matthieu Crucciani. En 2018, elle cofonde le groupe de musique MAMEL.

Après une formation au Conservatoire du Xème de Paris, **Marjorie Efther, comédienne**, commence à travailler avec la Cie Les Affranchis Pierre Hoden, Katell Boron. Elle suit dans le même temps l'enseignement de l'Université de Paris VIII de Saint-Denis (Master 2 sur l'écriture et la parole chez le clown et Valère Novarina). Elle travaille également comme assistante à la mise en scène pour Valère Novarina sur *Le Vrai sang* et *L'Atelier volant*, Jean François Auguste, Damien Dutrait, Nelson- Rafaell Madel, Samira El Ayachi, Isabelle Vesseron. Comme comédienne elle joue sous la direction de Gilles Defacque, Claude Buchvald, Michel Cerda, Mourad Mansouri, François Wastiaux, Laure Bonicel, Amélie Poirier, Marion Laboulais ... En 2013, elle co-fonde la compagnie L'Ouvrier du Drame. Elle crée *Vous êtes ici & Restes d'Opérettes*, spectacles mêlant théâtre & clown dans lesquels elles jouent.

Santiago Montequin, comédien, se forme comme acteur en Espagne d'abord, auprès de la compagnie Teatro det Norte. Il poursuit sa formation en France par une licence puis un master en Arts du Spectacle à Nanterre, et en suivant une formation de l'acteur à L'école Auvray Nauroy. Il travaille sous la direction de Thibault Rossigneux. Il joue dans *Woyzeck* de Georg Büchner, *Le Territoire du crayon* d'après Robert Walser, *On ne badine pas avec l'amour* de Musset et *Cachafaz de Copi*, spectacles mis en scène par Eram Sobhani. Il participe à plusieurs spectacles d'Aude Mondoloni, *Nous allons ouvrir la porte et marcher doucement au vent qui hurle, Et nous courrons à plein poumons dans les vergers*, et à *Richard III* de William Shakespeare mis en scène par Thomas Nordlund. Il crée en collaboration avec Garance Robert de Massy et Gabriel Pierson, *Les beaux jours d'Aranjuez* de Peter Handke, au Théâtre de Verre.

Après des études de biologie, **Simon Terrenoire, comédien**, intègre en 2014, la 27ème promotion de l'École supérieure d'art dramatique de la Comédie de Saint-Étienne. Pendant trois ans il travaillera notamment avec Pierre Maillet, Emilie Capliez, Alain Françon, Élise Vigier, Olivier Neveux, Marcial Di Fonzo Bo, Marc Laine, Bruno Meyssat, Tanguy Viel. En 2017 il fait partie de la création d'Elise Vigier et Marcial Di Fonzo Bo *M comme Méliès*. En 2018 il travaille avec Tiago Rodrigues pendant la 27ème édition de l'École des Maîtres. Cette année il joue dans la dernière création de Pierre Maillet *Le bonheur (n'est pas toujours drôle)* d'après Fassbinder. Il joue aussi au théâtre de Renaissance *Les Enfants du Levant*, mise en scène de Pauline Laidet avec la Maîtrise de l'Opéra de Lyon.

Elsa Verdon, comédienne, est née à Rennes. Après des études aux Beaux-Arts d'Angers et au Conservatoire de Lyon, elle intègre en 2014 la Comédie de Saint Etienne, dans une promotion parrainée par l'acteur, metteur en scène Pierre Maillet. Au cours de sa formation elle travaille avec des artistes qui entourent Pierre Maillet : Guillaume Béguin, Marcial Di Fonzo Bo et Elise Vigier, Emilie Capliez, Mathieu Crucciani, Tanguy Viel, mais aussi avec Aristide Tarnadga, Travis Preston, Cyril Teste ou encore Bruno Messat. À sa sortie de l'école, elle retravaille avec certains de ces artistes, notamment Emilie Capliez (spectacle *Quand j'étais petit je voterai*), Marcial Di Fonzo Bo et Elise Vigier (spectacle *M comme Méliès*), avec Pierre Maillet (spectacle *Le bonheur n'est pas toujours drôle*) puis avec Cécile Vernet (spectacle *La bêtise*) ou Pauline Laidet (spectacle *Collatéral*).

Thibault Villette, comédien, est né à Avignon en 1988. Néanmoins ce n'est qu'en 2007, lorsqu'il part de chez lui qu'il rencontre le métier de comédien. Il commence avec une formation de deux ans en tant qu'acteur à l'IMC (Institut des Métiers du Cinéma) en Normandie dans lequel il tournera dans une vingtaine de courts métrages. S'en suivent une année en classe libre (promo XXXIV). Il finira sa formation en passant trois années à l'ERAC (Ecole Régionale des Acteurs de Cannes) dont la dernière année se fait à Marseille où il vit depuis. Il étudiera le théâtre avec des intervenants comme Catherine Germain, Gérard Watkins, Emma Dante ou encore Maëlle Poesy. On peut le retrouver actuellement dans *Les estivants* de Maxime Gorki m.e.s. Marie Devroux ainsi que dans plusieurs séries télévisées.